

ce n'est pas que lui fissent défaut les maîtres compétents ou les sources d'information. Sa bibliothèque abonde en ouvrages précieux, ses collèges comptent une foule de professeurs disciplinés dans les grandes institutions d'outre-Atlantique. Ces maîtres ne demanderaient pas mieux que de dépouiller eux-mêmes et d'apprendre à nos jeunes gens à dépouiller nos trésors. Mais il faudrait les attacher à l'Université. Il faudrait les y mettre à l'abri du besoin et leur assurer la liberté d'action indispensable à leurs laborieuses recherches. La pénurie financière dont elle souffre l'a jusqu'à présent privée du plaisir d'exécuter ce dessein.

Elle compte cependant sur l'avenir. Nos professionnels comprennent mieux chaque jour l'importance vitale de l'enseignement supérieur et de l'étude des problèmes canadiens. L'accroissement du revenu public facilitera peut-être bientôt à nos gouvernants les largesses dont ils ambitionnent de faire bénéficier nos laboratoires d'idées. Les uns et les autres en viendront, espérons-le, à déverser dans la caisse de ces institutions les ressources nécessaires. Alors on verra se développer, auprès des Facultés scientifiques de mieux en mieux organisées, une Faculté littéraire capable de faire honneur à l'élément français, au Canada tout entier.

En attendant cet appoint, Monsieur le ministre, l'Université considère comme un appui précieux des approbations du genre de celle que vous a inspirée votre bienveillance. Elle vous en remercie par l'entremise de son vice-recteur, mû lui-même par l'ardent désir d'accroître sans cesse, dans la région universitaire, le culte des choses de l'esprit.

G. DAUTH, p. d.,

*Vice-recteur.*



Enfance  
signific  
capitale.

Mgr I  
immédia  
prêtres e  
1792, à F  
son de l'  
sante, pu  
sentés, a  
mélites de  
le martyr  
révolution  
tes, qui ne  
cependant  
aussi des  
été mis à  
confessant

Mais en  
trouvait à